

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 11 mai 1891

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation2 p. (5v, 6v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 11 mai 1891,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/3104>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [11 mai 1891](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Lieu de destination 17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

Résumé Réflexions de philosophie morale à l'adresse de son correspondant.

Diverses nouvelles : le compte-rendu de la fête du Travail dans *Le Devoir* ; santé d'Antoniadès ; Büchner décédé ; une plume en verre offerte à Marie Moret par Gaston Piou de Saint-Gilles.

Notes Le jour et l'année de la date de la lettre sont manuscrits au crayon bleu sur la copie de la lettre.

Support Pages de la lettre barrées d'un trait au crayon bleu .

Mots-clés

[Amitié](#), [Matériel d'écriture](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)
- [Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#)
- [Büchner \[monsieur\]](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Oeuvres citées « La fête du Travail au Familistère de Guise », *Le Devoir*, t. 15, 1891, p. 257-270. [En ligne :

<http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.15/258/100/769/0/0>, consulté le 15 janvier 2022]

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Activité Ingénieur

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople

(Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

NomBaré, Jules Édouard (1854-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéImprimerie

BiographieImprimeur français né à Guise (Aisne) en 1854 et décédé à Paris en 1914. Il succède en 1881 à son père, Jean-Baptiste Marc Baré, à la direction d'une imprimerie de Guise. Après la faillite de son entreprise, il s'installe à Paris vers 1899-1900.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridental* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à

Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 22/08/2024

3. XII mai 91

Mon cher fils je vous écris avec l'ins-
tinct de faire la meilleure question des deux :

Principe Cause Effet - et nous avons dit que la
philosophie était morte pour le présent - à ce point
notre cause il conviendrait à la première
ligne de notre lettre. Un seul mot n'est possible
et je me confie à vous pour sauver l'ordre à la bataille.

Mais que devons-nous de quelle façon prouver
l'inévidence morale ?

C'est pourquoi j'attends à cette cause la réfutation
de telles personnes que celles-mêmes.

— Nous avons fort bien commenté votre dernière
lettre à la compétition de l'idée universelle
de la bonté comme celle de la science.

— Oui, il y a beaucoup à faire sur ce
point. Continuer donc votre étude, et nous
aurons de l'improbable ~~évidemment~~ armes
de la science.

— Merci de votre mot sur Passy et les
autres.

— Je viens de finir à Paris la compétition
de la Fête du travail auquel j'ai été nommé et il
est ce qu'il a été la première fois célébrée en
1867. Je serai content de vous en parler.
Mais le dernier dimanche de mai étant le 31,

~~Il y a encore à attendre.~~

~~J'en ai aussi à attendre.~~

- Le brave garçon avait été malade vers Pâques : sachez-vous comment il va maintenant ? Vous continuez à le voir sans doute. Il m'a parlé de vous avec tout l' affection. Je lui ai écrit le 1^{er} avril. Mais je n'ai pas eu de lettre de lui depuis. Comme nous devons être, il est évidemment occupé.

- Nous partions le 22 Brûlé le deuxième dimanche des Rameaux. Le 26 avril j'envoyai à ton papa une carte postale avec la question décidée. J'ai souhaité bonnes conditions de vie à Biedermeier et au jeune être.

- Vous souvenez-vous de la plume en ferre que j'enviai à ton papa en Septembre ? La grêle a été si forte qu'il a perdu dans le jardin presque tous les rameaux de son matelot. Il est troué usé. Une autre fois. Quel malheur envoyer un tel objet ! Je le regarde maintenant dans mon bureau. Tu sais bien que je veux accepter le présent et faire ce que tu voudras faire de ce qui reste. Si tu veux venir à nous pour Noël, quelle chose d'autant plus agréable pour nous que l'a été votre première visite moi.

— Votre proposition est en effet très-sûr. Je serai en retour et évidemment

M.